

Les responsables des stations ont "les boules" !

UNE saison entièrement compromise », « un mauvais coup porté à toute l'économie montagnarde », « des conséquences à moyen terme encore incalculables » : les touristes à peine partis, les responsables de stations de ski dressent avec amertume et inquiétude un premier bilan des vacances de Noël en

essayant d'évaluer le manque à gagner provoqué par la grève à la S.N.C.F.

A l'école de ski d'Avoriaz, les responsables reconnaissent que la première semaine de Noël fut nettement en dessous des prévisions normales pour la saison. Ils estiment à 20 % au moins la baisse de fréquentation, malgré la neige qui,

elle, pour une fois, était bien au rendez-vous. Beaucoup dans les stations, tant du Chablais que du Faucigny et du Mont-Blanc, fustigent, comme l'a fait une championne olympique qui n'a pas l'habitude de mâcher ses mots, en l'occurrence Marielle Goitschel, « l'irresponsabilité des cheminots.

(Lire la suite en page 3)



POUR UNE FOIS QUE LA NEIGE ÉTAIT LÀ...

(Cliché Messager)

Les responsables des stations ont "les boules" !

(Suite de la 1^{re} page)

quels, assure-t-elle, sont les conscients du rôle de l'ordon ombilical joué par la S.N.C.F. dans le concert des vacances à la neige ».

Plutôt perdre 3.000 F d'arrhes

Et la coupure brutale de ce « cordon » a entraîné, selon les stations, une baisse de fréquentation de 10 à 40 %. Un restaurateur de Flaine assure même avoir enregistré une chute de son chiffre d'affaires de l'ordre de 60 % durant la première semaine des vacances.

« Certains clients, explique un autre responsable hôtelier des Gets, ont préféré abandonner jusqu'à 3.000 F d'arrhes plutôt que de courir le risque de rester coincés ici ».

L'amertume est d'autant plus grande que, pour la première fois depuis plusieurs années à Noël, l'enneigement était partout satisfaisant dans les Alpes. « Nous avons eu la meilleure neige depuis dix ans, et ça n'a pas empêché la première semaine de vacances d'être catastrophique », déplore le président départemental des hôteliers. Selon lui, « les grands absents ont été les vacanciers qui se décident à la dernière minute, justement en fonction de la qualité de la neige ».

Faire le lit de la concurrence

Même si, comme le reconnaissait M. Gérard Morand, président de l'Association des maires des stations françaises de sports d'hiver, le mouvement revendicatif des cheminots n'est pas seul responsable de cette baisse de fréquentation, il n'en demeure pas moins l'une des causes essentielles. Cette grève pourrait même avoir des prolongements insoupçonnés. Et si, par exemple, en se détournant du train, les skieurs français redécouvraient les vertus de l'auto-car, ou prenaient goût à l'avion ? La concurrence des stations étrangères, notamment suisses et autrichiennes, pourrait alors s'avérer redoutable. Cela, bien entendu, sans tenir compte de l'attrait sans cesse grandissant des destinations loin-

taines au soleil auxquelles sacrifient de plus en plus nombreux les Français lors des congés de Noël.

On le voit, à l'heure du premier bilan, les professionnels du tourisme ont non seulement... les boules (à la neige, l'expression s'impose !), mais ils s'inquiètent déjà des répercussions à moyen terme. Alors que diverses actions vont être engagées pour tenter de colmater les brèches et réparer le préjudice de cette première semaine noire, la Fédération Autonome Générale de l'Industrie Hôtelière Touristique (F.A.G.I.H.T.), qui regroupe 75 % de l'hôtellerie française des sports d'hiver, a quant à elle déjà fait savoir qu'elle envisageait « de poursuivre la S.N.C.F. en dommages et intérêts ».

Au train où vont les choses...